



Description (suite) :

Le filet d'eau continue encore sur 25 mètres et se perd à -29,40m dans un passage bas siphonnant.

Du pied du R2 et avant le fond, deux remontées argileuses introduisent dans un volume conséquent: la Salle Anustoche. Ses formes sont typiques des salles du plateau: grand plafond plat, talus d'alluvions, blocs et phénomènes de soutirage. Ses dimensions sont de 30m dans sa plus grande longueur, 10 à 20m pour la largeur et 2,5 à 6m pour la hauteur. Elle se situe au confluent de plusieurs conduits, dont un actif, ce qui explique sa formation.

Un lit de ruisseau concrétionné suit la paroi droite (nord), il sort entre les blocs, très abondants dans la partie est de celle-ci. On le retrouve dans des galeries ébouleuses qui s'achèvent sur deux passages étroits à -21m et -19m. Une continuation remontante est visible à -19m (courant d'air par moments) mais demanderait un agrandissement.

De là, après une progression malaisée vers le nord-ouest, on atteint une petite salle assez concrétionnée avec un joli gour . On arrive plus facilement dans cette salle en passant par la Salle Anustoche, côté nord-est, entre des blocs. Le ruisseau qui traverse la salle emprunte ensuite un conduit spacieux horizontal qui s'achève à -29,50m sur une petite flaque siphonnante.

Juste avant sur la gauche, un départ donne sur l'entrée d'un méandre (m4) creusé dans le poudingue. Il se dirige d'abord vers le sud-ouest puis oblique vers le nord et se poursuit sur 25m environ mais n'a pas été topographié par incompatibilité avec les topographes. La sévérité de la progression a freiné les plus motivés; le méandre continue, tortueux, de plus en plus étroit, quelquefois ventilé...

Les traces de mise en charge sur plusieurs mètres de hauteur en amont, dans la salle, témoignent aussi de l'exiguïté des lieux et laissent une impression de fin de trou.

Ce pompage audacieux nous a quand même permis de faire une découverte surprenante dans une cavité qui ne semblait pas prometteuse. Avec 555 mètres de développement total (dont 386m de première), Coume Belle 2 devient la quatrième cavité du massif et, si nous n'avons pas découvert les immensités espérées vers la Madourneille, nous avons mis à jour une cavité originale et intéressante, à la tête d'un petit système drainant une partie du Plateau de Lacamp vers la source de Rabassa.

Historique (suite) :

Le 6, nous installons le matériel et faisons un essai concluant au premier méandre. C'est bon signe. Le lendemain le lac est vidé partiellement, ce qui facilite la progression et l'acheminement de tout le matériel à l'entrée du siphon. Après une rapide collation et quelques ennuis gastriques, le moment de vérité approche; malgré le faible débit de la pompe, le niveau baisse et une heure après, le passage est praticable; un courant d'air alternatif s'installe, les bottes commencent à chauffer. C'est la ruée dans une belle galerie barrée par un éboulement 50m plus loin. Une rapide désob et c'est la suite, petites galeries, ressauts, belle salle avec plusieurs départs. Le plus évident est un grand laminoir qui s'arrête à -26 au sommet d'un petit ressaut avec vue lointaine. Retour dans l'allégresse.

Le 25 mai, nous levons la topo, ramassons une quantité de morceaux d'amphores et faisons un essai de désiphonnage qui s'avère concluant. Nous projetons en effet d'installer un système permettant la vidange autonome du siphon lorsque l'étiage est prononcé .

Un nouveau pompage est organisé les 3, 4 et 5 juin 1995. Après toutes les installations fastidieuses nécessaires et l'agrandissement de la trémie qui suit le siphon du Gouroupoupou (ah! oui, on ne l'avait pas encore cité celui-là, mais les secrets toponymiques doivent rester purement internes, question de convivialité...), l'exploration reprend. Bref, c'est la course à la première, mais il faut déchanter assez vite: après de jolis bouts de galerie et une "grande" salle dite Anustoche, la cavité se perd en boucles et le fond n'est qu'un infâme méandre étroit dans le poudingue où 40m sont péniblement parcourus. Serge s'en souvient d'ailleurs encore...

Les chevauchées espérées vers la Madourneille ne sont plus à l'ordre du jour et la direction que prend la cavité ne permet pas encore de trancher sur sa destination. Malgré près de 400m de découverte (386m exactement) et un développement total qui arrive à 555m,

Géologie :

Dans Coume Belle 2, on suit une discontinuité poudingues/marnes, pratiquement du m1 jusqu'au siphon puis on en retrouve dans le méandre terminal (m4) mais les différences d'altitude font pencher pour la présence de deux chenaux différents et superposés. Leur direction doit être du même ordre que celui de CB1 c'est à dire SW-NE. Cette disposition se retrouve sur le flanc de Figayrolle qui recoupe plusieurs bancs de poudingue (voir coupe hydrogéologique).

Dans la plupart des cavités du plateau, les galeries se développent au mur des chenaux conglomératiques, dans les marnes sous-jacentes. La grotte de Rouairoux en est le plus probant exemple (C. Bès 1983). L'aven de Coume Belle 2 présente un peu les mêmes formes, en plus réduites, dans la première partie jusqu'après le Siphon du Gouroupoupou, mais les galeries semblent souvent suivre le bord incliné du chenal plutôt que de passer carrément dessous, sauf après le siphon .

Il est à noter que le passage des méandres correspond à des incursions de la galerie dans la couche des poudingues qu'elle ne traverse jamais, revenant dans les marnes. Le phénomène est identique dans le méandre de Rouairoux.

Après le siphon (section 5 sur le plan), les conduits s'enfoncent dans les marnes et marno-calcaires. Coume Belle 1 présente un cas un peu différent car si l'on trouve une bordure de chenal conglomératique aux abords de l'entrée (voir plan et coupe), la cavité s'enfonce ensuite franchement dans les marnes par des galeries spacieuses aux sections plus hautes que les galeries de contact poudingue/marne.

Les deux grandes salles de CB2 sont typiques du massif avec des phénomènes d'effondrement et de soutirage. Les sections de galerie sont caractéristiques, elles aussi, de ce type de cavités. Le report de la cavité en surface de CB2 (voir carte) montre qu'elle passe à l'aplomb d'une grosse doline. Y a-t-il une relation entre les deux? Bien sûr, mais pas dans le sens communément admis. C'est la cavité qui est à l'origine de la formation de la doline (et non l'inverse) grâce à des phénomènes de soutirage et de solifluxion. **Explication:** deux circulations d'eau passent sous la future doline et creusent des galeries, elles se rejoignent dans la Salle Anustoche. La fissuration naturelle permet aux matériaux meubles, amassés au-dessus, de migrer lentement dans la cavité et d'être rapidement digérés. Au fur